

LE FEU ET LES ECOSYSTEMES MEDITERRANEENS

I- Généralité :

Le **feu** est souvent perçu comme un élément destructeur qui a éliminé des écosystèmes entiers. C'est en partie vrai. Mais le feu n'est pas une invention de l'**homme**, c'est une composante naturelle de beaucoup d'écosystèmes.

Il est provoqué notamment par la **foudre** et les **éruptions volcaniques**. Dans la région de **Yellowstone**, la foudre a provoqué au moins **369 feux** entre **1972** et **1987** (**Jones et Chaloner, 1991**).

La fréquence des **incendies naturels** est plus grande dans les régions sèches et chaudes avec une végétation inflammable. Mais des épisodes temporaires de sécheresse peuvent accroître la probabilité des feux dans des régions plus humides.

Dans le pourtour méditerranéen, le feu a été fréquemment utilisé jusqu'à la seconde guerre mondiale pour rajeunir les zones de **pâturages**. La **végétation** méditerranéenne primitive a été presque partout détruite par le feu. Le **paysage végétal** actuel est en grande partie hérité de l'impact des **incendies** du passé. Il est pour l'essentiel constitué d'ensembles végétaux qui ont résisté au feu ou qui ont profité du feu.

On distingue, en effet, **quatre groupes** de végétaux :

- Les espèces dont l'importance quantitative diminue après le passage du feu (**herbacées**

Vivaces et **ligneux** bas qui ont une mauvaise **régénération** de souche et/ou une faible capacité de **reproduction** par **semences**).

- Les espèces qui résistent au feu. C'est le cas pour les **végétaux arbusifs** et **ligneux** comme les

taillis et **chêne vert**, **maquis à bruyères**, etc., dont l'appareil végétatif souterrain sert à la destruction des parties aériennes et qui rejettent des souches après les **incendies**. Le **chêne liège** a une **écorce** qui résiste à la combustion et protège le tissu vivant sous-jacent. De nombreuses espèces méditerranéennes (**lis**, **iris**, **amaryllis**...) ont des **bulbes**, des **rhizomes** ou des **tubercules** enfouis dans le sol. Ils ne sont pas touchés par l'incendie, ce qui assure leur pérennité.

- Les espèces pour lesquelles le feu est plus ou moins nécessaire à la survie de l'espèce

(les « **filles du feu** ». Elles germent grâce aux flammes qui font éclater le **fruit** et libèrent les **graines**.

On a constaté que le **pin d'Alep** émet une grande quantité de semences fertiles dans les **semaines**

qui suivent l'incendie, on observe également des milliers de petits plants nouveaux de cistes et de genêts.

- Les végétaux qui, en raison de leur faible capacité de compétition interspécifique, profitent du passage du feu et s'installent dans les zones incendiées où la **pression de compétition** est moindre. Ce sont des espèces qui investissent beaucoup dans la **reproduction asexuée** par graines. Il s'agit de **végétaux héliophiles** recherchant un éclaircissement maximum comme les pins et divers arbustes tels les cistes.

Depuis la fin du **XIXe siècle** jusqu'à nos jours, l'**exode rural** s'est traduit par une modification progressive des paysages forestiers liée à la régénération naturelle. Les espèces expansionnistes comme le pin d'Alep et le **pin sylvestre** sont passées respectivement de **35 000** et **30 000 ha** à **161 000** et **230 000 ha**, entre **1878** et **1989** sur l'ensemble de la Provence (**Barbero et al., 1989**).

Cette expansion des **conifères** s'est accompagnée de celle de **genêts**, les **ajoncs**, les **romarins**, les **myrtes** qui sont également des arbustes à croissance rapide qui recolonisent rapidement les zones brûlées.

Depuis la dernière guerre, le non-usage de vastes régions autrefois dévolues au **pastoralisme** et maintenant envahies par les espèces combustibles, et une sous utilisation des taillis pour **bois de chauffe**, s'est accompagné d'un accroissement des **risques d'incendies**.